

Le Tigre déconfiné

Le magazine du Comité de l'Histoire du Lycée Clemenceau de Nantes

Numéro 41 – Le 11 mai 2023

Simenon-le-Nantais

par Jean-Louis Liters

Le Tigre déconfiné publie en ce 11 mai la communication (on dit là-bas le « 15 minutes ») faite à Nantes le 18 avril dernier lors de la réunion mensuelle de l'Académie littéraire de Bretagne et des Pays de la Loire dans la salle LOLA de l'Espace Jacques Demy.

Il y est en effet beaucoup question du lycée à cause de Paul Nizan, Thomas Narcejac, Joël Barreau et Maigret et aussi du Clan des Anonymes...

Bonne découverte !

Responsable de publication : J.-L. Liters

jeanlouis.liters@gmail.com

Lycée Clemenceau

Amphithéâtre Thomas Narcejac

Le jeudi 15 janvier 2004 à 19 h 15



Simenon (alias JLL) aux côtés de son compatriote Michel Lemoine

Et le commissaire Maigret (alias JJB) à l'écoute



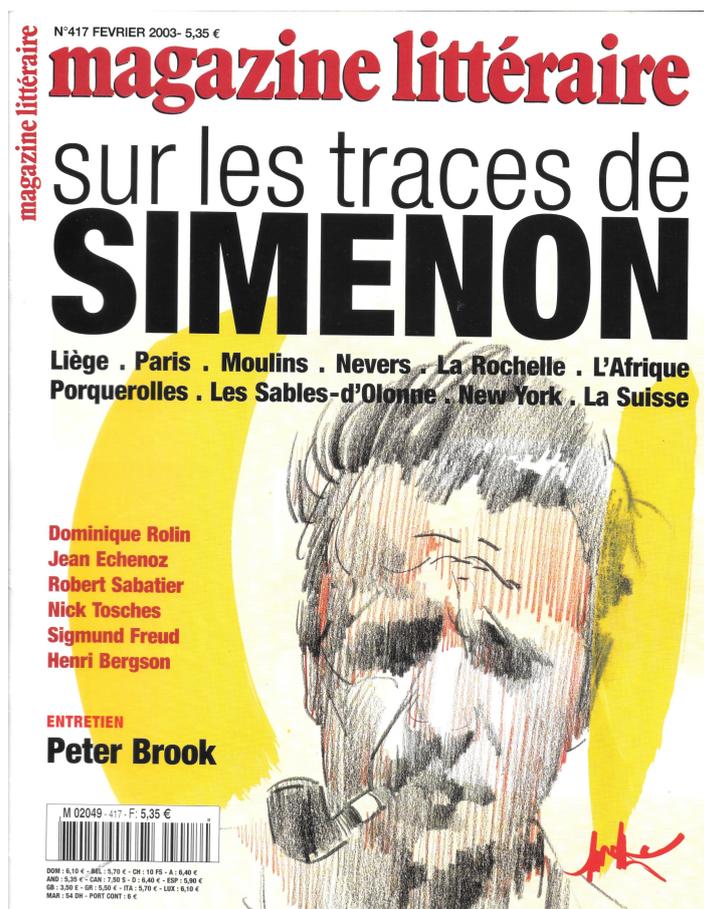
Simenon-le-Nantais



Vous connaissez sans doute le roman de Simenon intitulé *Pietr-le-Letton*, un *Maigret* publié en 1929, aussi, ce soir, par analogie nous allons traiter de *Simenon-le-Nantais* à l'occasion des 120 ans de la naissance de Georges Simenon à Liège, le 13 février 1903.

Pourtant, à première vue, titrer *Simenon-le-Nantais* était plutôt osé.

Car regardez ce numéro du *Magazine littéraire*.



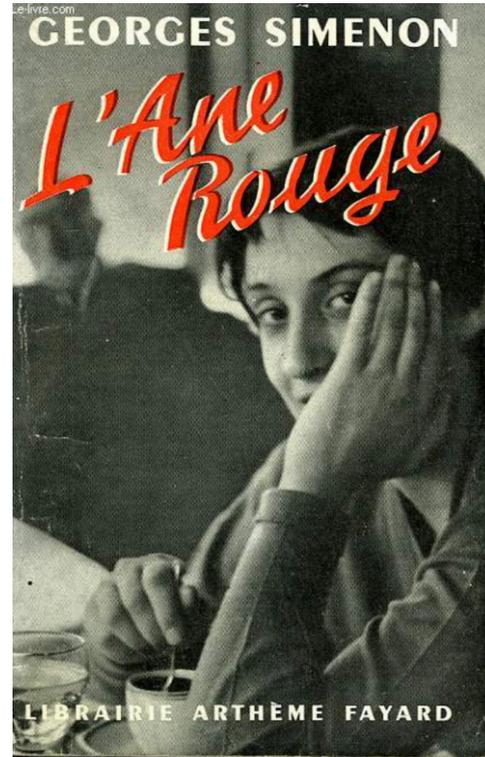
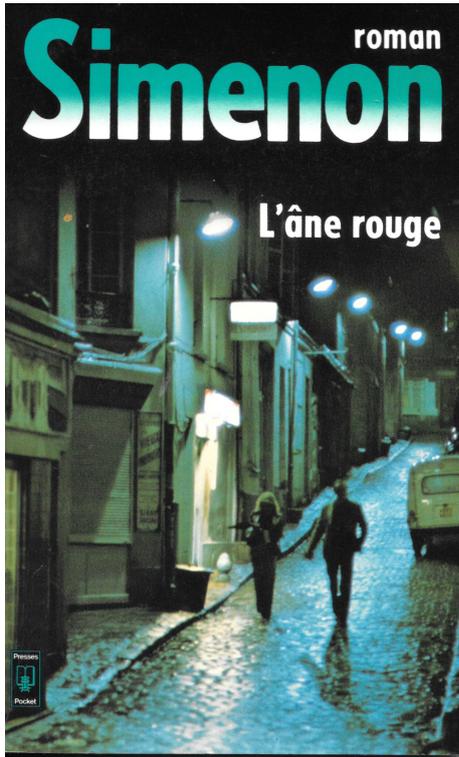
On lit : « Sur les traces de Simenon à Liège. Paris. Moulins. Nevers. La Rochelle. L'Afrique. Porquerolles. Les Sables-d'Olonne. New-York. La Suisse »

De traces de Simenon à Nantes, il n'est pas question !

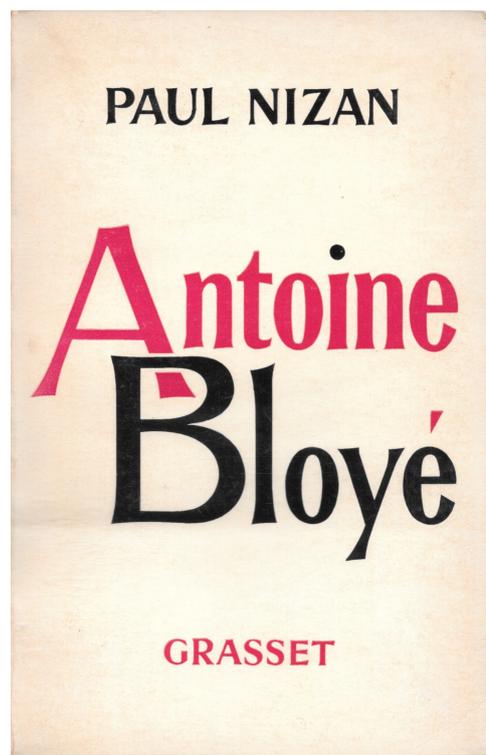
Pour autant Nantes apparaît dans l'oeuvre de Simenon de nombreuses fois et en relation avec des moments importants de la vie de l'écrivain.

Premier acte / 1933, Simenon a 30 ans

Cette année-là il y eut la publication de son roman *L'Âne rouge* chez Fayard.



Je ne développerai pas ce soir l'étrange similitude existant entre le roman de Simenon et le très intéressant *Antoine Bloyé* de Paul Nizan, un roman autobiographique publié en cette même année 1933.



J'ai eu l'occasion de le faire longuement dans un article intitulé « Nizan et Simenon en mal de père dans le port de Nantes » publié en 2003 dans le numéro 2 de *Aden*, la revue du groupe interdisciplinaire d'études niziennes (G.I.E.N.) et, toujours en 2003, sous une forme proche, dans le volume 17 des *Cahiers Simenon*, publiés par les Amis de Georges Simenon.

Dans *L'Ane rouge* on suit dans les rues de Nantes le jeune Jean Cholet qui habite chez ses parents et rêve d'une belle carrière de journaliste. Le livre se termine par la mort inattendue de son père et par les funérailles de celui-ci. Ce n'est pas un détail car Simenon l'a souvent dit et écrit : la date la plus importante dans la vie d'un homme est celle de la mort de son père.

Mais laissons les Cholet et revenons à Nantes sous la plume de Simenon.

Le journaliste Dominique Bloyet dans un article publié en 2003 dans *Presse Océan* intitulé « Georges Simenon, le Vendéen » écrit : « Simenon a su à merveille retranscrire l'atmosphère de la Nantes petite bourgeoise du centre et de la Nantes canaille du quai de l'entre-deux guerres ».

En 1933, les comblements de la Loire et de l'Erdre sont loin d'être terminés et le train passe encore au pied des beaux immeubles érigés le long des quais. Au fil des pages de *L'Ane rouge*, on franchit les ponts, les passages à niveau, on circule au milieu des tramways, on longe la Loire en direction de Saint-Nazaire. On circule Place de la République et on consomme au Café de la Paix. On lit *L'Ouest-Eclair* mais aussi la *Gazette de Nantes* ou le *Petit Nantais* (qui rappelle le *Petit Phare*). On va au théâtre. Il pleut beaucoup; la pluie crépite sur les toits. On décharge un navire au port. On rencontre sur les quais des matelots et on les suit dans un bar pour boire un verre de blanc.

Dirigeons-nous alors avec Simenon vers la Nantes canaille et cherchons, les sens en éveil, « L'Ane Rouge » dans une ruelle équivoque, avec ces trois lumières : une boule blanche pour un hôtel, une lanterne rouge pour une maison close et, entre les deux, « un âne lumineux qui montrait les dents et ruait des quatre pieds ». A « L'Ane Rouge » on compte retrouver Lulu, la connaissance de Jean Cholet; il s'agit, mazette, de Lulu d'Artois des principaux cabarets de Montmartre.

Hélas pas d' « Ane Rouge » à Nantes ! Dans les années trente, la liste des treize maisons closes du quartier réservé comportait bien, n'est-ce pas Jean-François (*clin d'oeil à J.-F. Caraës, auteur de Le Quai de la Fosse à Nantes (La Geste)*), « Le Moulin Rouge », « Le Chat Noir » ou bien encore, dans la rue des Trois Matelots, « La Maison bleue » (où on avait 10 chambres, 8 pensionnaires autorisées et 5 filles recensées). Mais pas d' « Ane Rouge » et pas de Lulu ! Par ici on n'a que des Lola ! (*Clin d'oeil bien sûr à Jacques Demy*)

Ne cherchez pas davantage ! Car, quand Simenon écrit Nantes dans *L'Ane rouge*, il faut en fait lire Liège. Je n'en fais pas ce soir la démonstration.

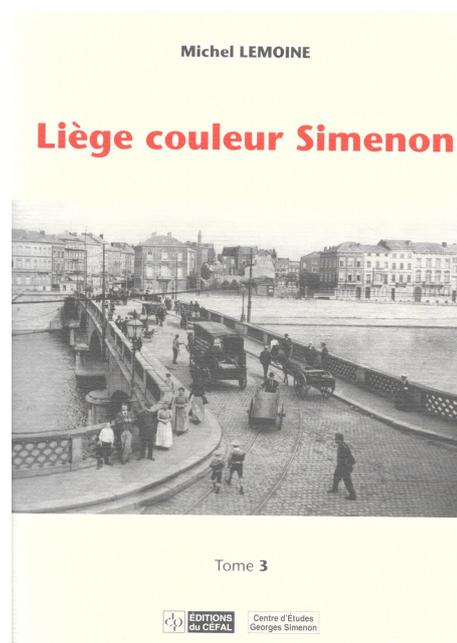
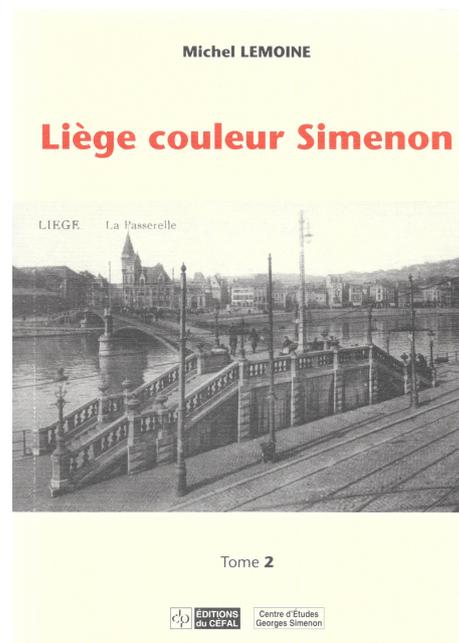
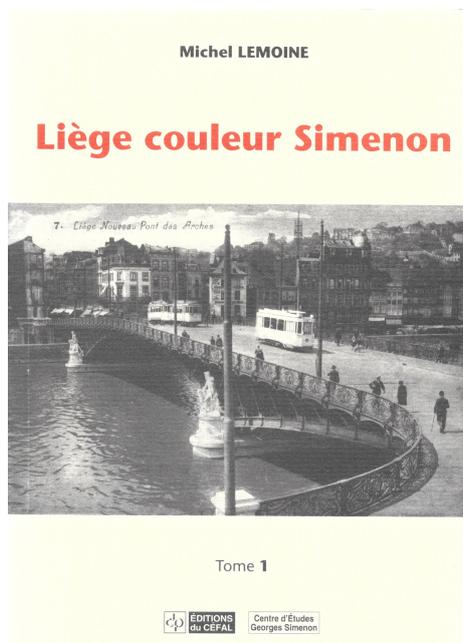
Comme Nizan, Simenon nous livre ici son autobiographie romancée et Jean Cholet est le jeune journaliste qu'il fut lui-même à *La Gazette de Liège* et qui perdit son père en 1921 mort d'une angine de poitrine.

Et pourtant Simenon déclarait « Je n'ai jamais écrit sur des lieux que je ne connaissais pas, comme je ne suis jamais allé dans un lieu déterminé en vue de me servir de ce décor ».

Biographe de Simenon, le Belge Michel Lemoine que j'ai bien connu, qui rapporte ce propos m'affirma par ailleurs qu'il n'était pas certain du passage de Simenon à Nantes dans les années qui précédèrent l'écriture de *L'Ane rouge*. Selon Michel Lemoine, Simenon a pu écrire son roman durant l'hiver 1930-31 lors d'un séjour à Beuzec-Conq près de Concarneau. De fait dans *L'Ane rouge* Simenon n'a pas écrit sur Nantes et la Loire qu'il ne connaissait pas; il a écrit sur Liège et la Meuse.

Mais ne voulant pas nommer Liège, ne le pouvant pas, peut-être par respect pour sa famille, pourquoi a-t-il choisi Nantes plutôt qu'un autre port ? Il y a une explication : Michel Lemoine nous dit que Simenon croyait, selon une légende familiale, avoir un ancêtre, capitaine de Napoléon, parti de Nantes et qui, au retour de la campagne de Russie, blessé, se serait arrêté dans la province belge du Limbourg. Simenon le tenait de son grand-père et a cru à cette histoire jusqu'à la fin des années 1970.

Pour Simenon, inscrire sa propre histoire dans une terre ancestrale avait un sens. D'où peut-être aussi le choix du patronyme Cholet pour le héros de *L'Ane rouge*.



Deuxième acte / 1938, Simenon a 35 ans

Dans son roman *Les trois crimes de mes amis* publié en 1938 Simenon écrit :

« Il y a quelques semaines, (...) la police de Nantes était avisée par une lettre anonyme que des faits étranges se passaient dans une cave. Les journaux n'en n'ont dit que quelques mots et je suppose que les gens sérieux ont haussé les épaules en parlant de gaminerie. Pour ma part, il n'est pas un détail que je n'aie recueilli avidement. D'abord le nom de la rue, rue de la Fosse, qui m'a rappelé notre Cour des miracles derrière l'église Saint-Phollien. Puis ce spectacle, qui devait tellement étonner la police et qui ne m'aurait pas surpris du tout : au moment où les enquêteurs font irruption dans la cave, ils aperçoivent trois jeunes gens, debout, la tête recouverte d'une cagoule, éclairés par des cierges d'église et par un chandelier à sept branches garni de bougies. »



Si Simenon est si intéressé c'est que ce Clan des Anonymes lui rappelle des souvenirs de sa jeunesse. En effet en 1921 il a appartenu à Liège à un groupe de jeunes rebelles intitulé La Caque.

Dans son roman, Simenon poursuit : « Seulement, voilà quelques jours, trois membres du Clan des Anonymes se dopaient à grand renfort d'apéritifs, pénétraient dans une bijouterie, attaquaient la commerçante et son mari, et l'inspireur du crime n'était autre que le fils des bijoutiers. »

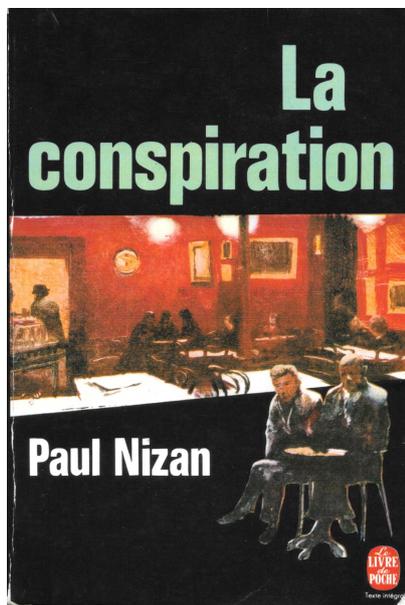


J'ai enquêté et écrit sur ce sujet dans le numéro 6 d'*Aden*, publié en 2007, un article intitulé : « Rue de la Paix. Paul Nizan en pleine conspiration ».

Sachez que la cave des Anonymes est précisément au 14 rue de la Fosse où, hasard aidant, j'ai habité quelques mois à mon arrivée à Nantes.



Sachez aussi que Paul Nizan a lui aussi traité de ces deux affaires (celle des cagoulés de la cave et celle du vol à la bijouterie), lui l'a fait dans son roman *La Conspiration* publié, nouvel hasard, comme le roman de Simenon en 1938.



Sachez enfin que j'ai pu identifier nombre de protagonistes des deux affaires - ce sont les mêmes et ils ont aussi volé dans les troncs de Saint-Nicolas— et, vous n'en serez pas étonnés, j'ai retrouvé là inévitablement quelques anciens du lycée Clemenceau.

Dont Michel Feidel, fils d'un publiciste et comme son père membre de l'Action française, et Robert Garnier, beau-fils du bijoutier. Lors du procès aux Assises, en 1937, Feidel a été condamné à 5 ans de travaux forcés et Garnier à 10 ans de la même peine.



Nom d'une pipe, cela mériterait bien un petit.... Entracte

Mais poursuivons. On trouve Georges Simenon installé près de La Rochelle de 1932 à 1940 puis en Vendée de 1940 à 1945. Durant cette période il a pu venir à Nantes. On parle d'une venue lors de l'année 1938.

Et à Nantes, il y a des médecins en nombre. Michel Lemoine a noté la prévalence des membres des professions médicales dans l'oeuvre de Simenon. Il a relevé 327 médecins auxquels s'ajoutent 90 autres praticiens.

A ce titre on retiendra dans *Lettre à mon juge* le docteur Alavoine. Sa rencontre à Nantes avec Martine raconte un an après celle à New-York en novembre 1945 de Simenon avec Denyse Ouimet qui fut sa seconde épouse durant vingt ans.

Citons aussi Henri Giroire (1896-1984) professeur de neurologie à la Faculté de médecine de Nantes rencontré par Simenon au cours d'un dîner en Vendée fin 1943 ou début 1944. Simenon est alors angoissé. Son père on l'a dit est mort jeune suite à une maladie cardiaque. Or en 1940 un radiologue de Fontenay-le-Comte consulté par notre écrivain a posé un même diagnostic. Le professeur Giroire adresse alors Simenon à un confrère parisien célèbre, le professeur Laubry qui avait soigné Clemenceau. Par chance, Laubry révisé le diagnostic du médecin vendéen et rassure Simenon. Simenon a narré cela dans *Les Mémoires intimes*.



Troisième acte / 1951, Simenon a 48 ans

Parlons maintenant de Maigret. Déjà dans *Vente à la bougie*, une nouvelle écrite en 1939, on apprend que Maigret dirige la brigade mobile de Nantes.

Mais le lien de Maigret avec Nantes remonte à la jeunesse du futur commissaire.

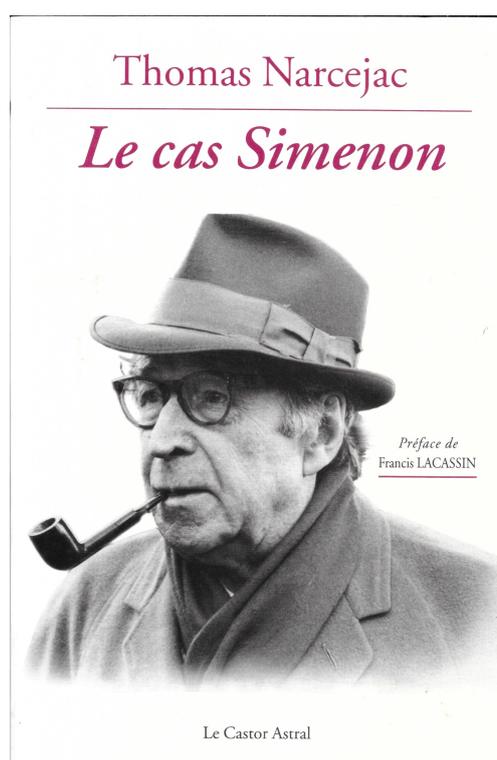
Si l'on en croit Simenon et ce qu'il écrit dans son roman *Les Mémoires de Maigret* publié en 1951, Jules Maigret est un ancien élève du Lycée et de l'Ecole de médecine de Nantes.

Reprenons. Jules Maigret est né en 1887 à Saint-Fiacre, dans l'Allier, à 25 km de Moulins. Son père, Evariste Maigret, est le régisseur d'un domaine de 3000 hectares et de 26 métairies. A huit ans Jules perd sa mère, morte en couches, et à 12 ans il entre comme interne au lycée Banville de Moulins mais il n'y reste que quelques mois. Dès Pâques il suit sa tante à Nantes où elle et son mari tiennent une boulangerie. Ils n'ont pas d'enfant et vont accueillir Jules en mal d'un père trop occupé. Jules Maigret devient élève du lycée de Nantes et y prépare le baccalauréat.

Dans ses Mémoires, Maigret écrit « pendant des années à Nantes j'ai été le neveu du boulanger et de la boulangère ».

Il retrouvait son père pour les vacances. Mais ce père meurt d'une pleurésie à seulement 44 ans. Maigret, inquiet pour lui-même, consulte l'un de ses professeurs de l'école de médecine de Nantes. Tiens donc cela nous rappelle quelque chose !

Mais pourquoi ce choix de Nantes pour Maigret ? Au-delà de ce qui a été déjà dit, la clef de l'énigme est cette fois, comme l'a écrit mon ami Joël Barreau, certainement à chercher du côté de notre confrère Thomas Narcejac.



En septembre 1950, Pierre Ayraud, alias Narcejac, professeur de lettres au lycée Clemenceau et domicilié comme d'autres (*fine allusion à un confrère de l'académie, Philippe Josserand*) au 14 rue du roi Albert, fait paraître aux Presses de la Cité, sous le titre *Le Cas Simenon* une remarquable étude sur l'oeuvre de Simenon et le personnage de Maigret. Il adresse un exemplaire à Simenon qui réside alors aux Etats-Unis. On peut alors faire l'hypothèse que Simenon, tout à la rédaction des *Mémoires de Maigret*, eut alors l'idée de remercier Narcejac par ce clin d'oeil qui faisait de Maigret un élève du lycée où enseignait Narcejac.

En juin 1950 dans le numéro 5 de *Nantes-Revue*, Thomas Narcejac parle de son prochain livre *Le cas Simenon*.

On l'interroge. A la question « N'y a-t-il aucun rapport entre l'oeuvre et la vie de Simenon ? » Narcejac répond : « Il y en a dans la mesure où tous les problèmes posés sont ceux-là même que se pose Simenon lui-même. » et Narcejac termine en disant « Savez-vous que Simenon a des ascendances nantaises ? Un jeune soldat de retour de la campagne de Russie s'arrêtant à Liège fonda un foyer au lieu de rentrer dans sa famille à Nantes : c'était un aïeul de Simenon. »

Georges Simenon un Nantais qui s'ignore !

Jean-Louis Liters

NANTES

1^{er} Année - N° 5
JUN 1950
20 Frs.

REVUE

...tous les échos de la vie nantaise...

MENSUEL

GEORGES SIMENON

Qui est-ce ?

un Nantais qui s'ignore...

Thomas Narcejac nous parle de son prochain livre "LE CAS SIMENON"

Le nom de Thomas Narcejac fait désormais partie du patrimoine nantais, ce nom composé de souvenance de vacances, est choisi pour patronner ce qui à l'origine n'était qu'un exercice de vacances, un roman policier.

Mais ce qui au début n'était qu'une occasion de se défendre, devient bientôt un moyen d'investigation de la littérature. Thomas Narcejac dit volontiers ceci : — L'école aborde la littérature de façon toute extérieure, en la considérant comme une donnée, comme un objet à disséquer. Or la littérature, c'est tout autre chose, c'est quelque chose qui se fait et il faut passer par les problèmes de métier pour la comprendre vraiment. Mais le métier cela ne peut s'expliquer, il faut s'y essayer soi-même.

— Qui est-ce qui vous a attiré plus particulièrement vers le roman policier ?

— Je considère que le roman policier est actuellement l'un des derniers refuges de l'esprit classique. Le roman policier a ses règles propres, qui sont très strictes. C'est un métier dans le roman policier c'est une situation absurde qui évolue selon une logique rigoureuse.

(voir suite page 12).

Prix Lefant en 45, décalquée de celui-ci, on le surmonte de la page de la pelature. Qui est-ce ?

Qui est-ce ?



Ce n'est pas la même Crevette mais un grand pêcheur devant l'écran, qui en ce finissant.



Mais non ce n'est pas au chef de gare il est au milieu de la gare, mais, vous avez deviné.

Diffusé de Pierre SELLAS.
Réponses en dernière page.

GEORGES SIMENON,

un Nantais qui s'ignore...

(suite de notre première page)

— Comment expliquez-vous l'orientation vers le roman policier des écrivains contemporains, parfois même des plus grands d'entre eux, comme G. Barjane ou Graham Greene ?

— Il y a une part en tout dire que pour un écrivain les règles du roman policier sont un moyen d'investigation de certains caractères psychologiques, d'autre part que lorsque l'on pose un personnage à l'épreuve, selon la logique rigoureuse de son caractère, on est conduit à le mettre en marge de la société, et à faire jouer les réactions régressives, c'est-à-dire politiques de cette société, contre celui qui la nie. Aucun genre littéraire ne semble plus propre à faire ressortir ce caractère de contrainte extérieure, de régression et d'abandon que celui à première vue le plus en plus notre univers.

Mais dans ce cas on n'est plus en présence d'un roman policier, par le drame humain fait éclater ce cadre de toute part. Tel est précisément le cas Simenon.

On ne voit en Simenon qu'un auteur de roman policier, voir un auteur de feuilleton, c'est là un jugement superficiel qui gresse tout simplement qu'on ne connaît pas son oeuvre.

Simenon, trouve un cadre dans le roman policier : les méthodes d'investigation de l'inspecteur Maigret lui offre la possibilité de rénover les méthodes d'investigation psychologique. Mais le cycle Maigret n'est qu'une part de son oeuvre, l'ensemble repris et développé ce qui est en germe dans le cycle Maigret.

Dès que l'on se met à la lecture de cette oeuvre on y découvre une profonde unité manifestée par la reprise constante d'un certain nombre de thèmes fondamentaux.

La conception technique que Simenon se fait du roman lui permet de suggérer ce qui s'y a d'unique et d'individuel dans l'homme. A partir d'un certain niveau on n'applique pas un individu, on ne peut qu'observer en sympathie avec lui. Parce qu'il ne cherche pas à expliquer l'homme, mais à le comprendre, Simenon peut représenter indolument les mêmes thèmes sans se répéter. Il écrit parce qu'il ne peut se comprendre lui-même que à travers ses personnages. Le roman,

Quand Clemenceau arrêtait Jules Verne

Le Docteur de la Haye, neveu de Jules Verne, a raconté à l'un de nos confrères parisiens l'anecdote suivante :
Après la guerre de 1870, Jules Verne rentra à Paris, à cheval, en diligence, pressé qu'il est d'arriver à son éditeur, le manuscrit de « 20.000 lieues sous les mers », qu'il avait écrit au Crécy, où il était garde-côte.

Après portes de la capitale, il est arrêté par un jeune lieutenant de mobile, moustache et boucra, c'était le Comte de Liégeois, qui tend ses papiers. A la vue du nom de Jules Verne, il connaît la gloire immédiatement avec « Cinq semaines en ballon », le lieutenant se radoucit et lui offre une escorte pour le mener jusqu'à domicile de l'éditeur. Le jeune militaire devint, lui aussi, son faire un nom : il s'appelait Georges Clemenceau !

— N'y a-t-il aucun rapport entre l'oeuvre et la vie de Simenon ?

— Il y en a dans la mesure où tous les problèmes posés sont ceux-là même que se pose Simenon lui-même. En faisant son oeuvre, Simenon se fait lui-même et c'est là un aspect véritablement existentiel de son oeuvre. Mais de là à y reconnaître des déterminants de sa vie personnelle personnellement refusé dans son drame qui se borne à exposer le point de vue du lecteur.

Sauvegardes, on dit en terminant Thomas Narcejac que Simenon a des ascendances nantaises : un jeune soldat de retour de la campagne de Russie s'arrêtant à Liège fonda un foyer au lieu de rentrer dans sa famille à Nantes : c'était un aïeul de Simenon.

J. T.

Qui est-ce ?

1. M. Jossot, président de la section tennis du S.N.C.

2. M. Boucaud, président de la Gaité Nantaise.

3. M. Saupin, président du P.C.N.

Visitez les nouveaux magasins des

MEUBLES ROBERT

2, place Delorme Nantes
Téléphone 312-94

NOTRE PROCHAIN CONCOURS

Le prochain concours de la revue sera organisé par la section tennis du S.N.C. et aura lieu le dimanche 18 juin 1950, à 14 heures, sur le terrain de tennis de la Gaité Nantaise. Les joueurs sont priés de se rendre au terrain à 13 heures.

NANTES-REVUE

Rédaction, Administration, Publication : 2, rue de la République - Nantes
Abonnements : 228 fr. les 12 num.
Dépôt légal : 1950, tome 114-16
Impr. : MAISON FÉLIX-SCHECQ
Le Gérant : M. BENOIST.